

Trois ans après sa création

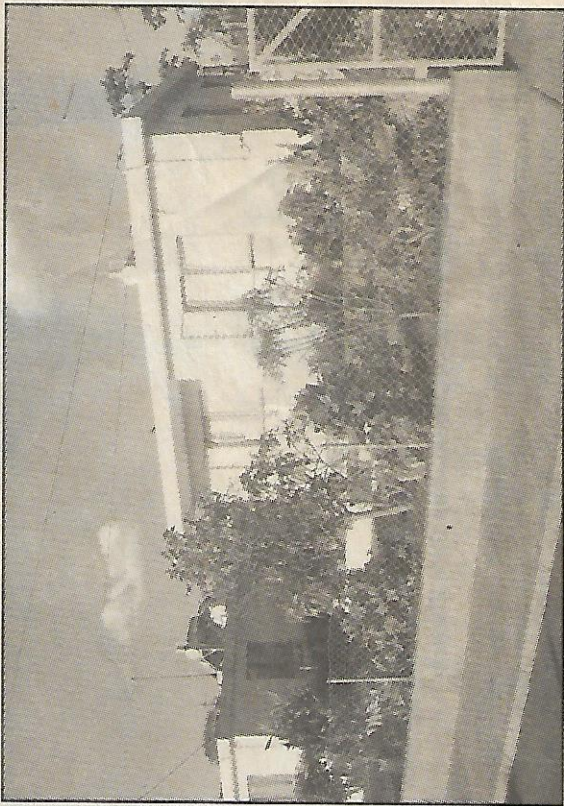
La Valette se débat pour être un village normal

● Quelques familles réfractaires au contrat social dérangeant la communauté

● La Rûche, une alternative à l'exclusion

Il y a trois ans, le village intégré de La Valette voyait le jour. Quelque 200 familles sont relogées dans des maisons sociales. Trois ans après, ce type de village qui était une première à Maurice, évolue avec ses difficultés et ses réussites. Actuellement il y aurait environ 40 familles qui ne s'acquittent plus de leur loyer. Plusieurs mauvais payeurs, menacés d'expulsion en 2011, n'ont plus accès à l'eau et à l'électricité. Entre-temps, d'autres bénéficiaires ont saisi l'opportunité d'une nouvelle vie que leur a offerte La Valette en 2009. Ils ont amélioré leur confort et embelli leur cour. Toutefois, à La Valette, l'accompagnement social des familles est une nécessité qui doit être comblée par la National Empowerment Foundation.

devenu un village dangereux. «Outil», affirme la mère de famille. «Je crains pour la sécurité de mes enfants. Je ne suis pas tranquille tant qu'ils ne sont pas à l'intérieur de la maison. Je n'aime pas voir certaines choses qui se trament ici», dit-elle. «Est-ce qu'il fait bon vivre à La Valette?», répète une de ses voisines à la question que nous lui posons. Et de répondre : «Tant qu'on ne se mêle pas des affaires des autres, qu'on s'occupe des siennes, ça va! Ce qui ne nous empêche pas d'entretenir une relation civilisée avec notre entourage.» En apparence, rien ne confère une atmosphère austère à La Valette. Même à la tombée de la nuit. D'ailleurs, aussitôt que



Des familles font des efforts pour entretenir leur cour et respecter le contrat social.

toujours de ce qui ne va pas à La Valette, de la drogue, des problèmes» La réflexion que font souvent ceux qui sont invités à s'exprimer sur ce village particulier de Bambous est la même. Pour beaucoup, notamment des résidents de La Valette et des alentours, le village est perçu comme un carrefour à problèmes. A La Valette, comme partout ailleurs, il y a ceux qui font preuve d'irresponsabilité, ont des difficultés économiques et il y a ceux qui ont signé un pacte avec la débrouillardise, qui s'en sor-

ont les factures d'électricité sont en règle. A l'extérieur, les pylônes alignés dans l'entrée principale qui mène à l'intérieur de La Valette ne sont pas éclairés. Plus tôt, alors que la lumière du jour éclairait encore cette rue, hommes, femmes, jeunes rentraient du travail, du collège ou d'ailleurs comme ils le font chaque après-midi depuis trois ans.

Encourager l'esprit communautaire

Dans un joyeux brouhaha, des enfants récitent en chœur: «Pour faire des crêpes, il faut de la farine, du beurre». L'atelier de cuisine tire à sa fin. Cinq garçons et une fille ont mis la main à la pâte sous le regard attentif de Mme Martial, la prof de cuisine. Les crêpes au thon, roulées et gratinées vont sortir du four. Celui-ci est flambant neuf, tout comme le mobilier et les autres appareils et ustensiles électro-ménagers qui s'y trouvent. C'est une grande enseignante spécialisée en mobilier de cuisine qui a fait don de tout cela à La Ruche: bâtiment dédié à l'encadrement des enfants scolarisés de La Valette. Présenté dans le village depuis son inauguration il y a trois ans, l'organisation non-gouvernementale Quartier de Lumière poursuit son travail auprès d'une centaine d'enfants du primaire dans ce nouveau bâtiment, joli et propre, construit par un club service. La responsable de l'ONG, Chantal Fanchette, explique que jusqu'à mars de cette année, c'était sous une tente et dans des conditions précaires que son équipe encadrait les petits de La Valette. Intégrée dans le village, La Ruche est devenue un point incontournable où même les résidents formés de La Valette participent à son fonctionnement. Il est un fait: sans la présence d'activités extra-scolaires, les nombreux enfants que nous avons aperçus dans les différents ateliers, cuisine, informatique, peinture, musique et cours de rattrapage, seraient livrés à eux-mêmes ou déambuleraient les artères et espaces vides

Environ 40 familles ne payent plus leur loyer

- Certaines doivent entre Rs 30 000 à Rs 35 000 et n'ont plus accès à l'eau et l'électricité
- Une dizaine d'entre elles menacées d'expulsion en 2011 sont toujours à La Valette

L'année dernière, le ministre de l'intégration sociale d'alors, Xavier-Luc Duval, avait pris la décision d'expulser une dizaine de familles réfractaires au contrat social de La Valette. Mais cette décision, qui avait été un ultime moyen pour sanctionner ces familles après plusieurs avertissements, n'a pas été mise à exécution. Selon nos informations, si le ministre Duval était encore à l'intégration sociale, les familles sur la sellette auraient été à l'heure actuelle loin du village. Son départ de ce ministère a non seulement prolongé le séjour des familles concernées, mais celles-ci n'ont toujours pas réglé leurs dettes et ne payent plus leur mensualité. Il y aurait depuis la décision du ministre Duval, d'autres cas qui ont rallongé la liste des mauvais payeurs. Une dizaine en juin 2011, ils seraient aujourd'hui quelque 40 familles. Certaines se seraient acquittées de leur loyer (Rs 800 en 2009) seulement, durant les premiers six mois qui ont suivi leur arrivée à La Valette. Retard et arriérés accumulés reviendraient entre Rs 30 000 et Rs 35 000 pour quelques familles. Par ailleurs, pour n'avoir pas réglé leurs factures, plusieurs d'entre elles n'ont plus accès à l'électricité et à l'eau courante. Si ceux qui connaissent le dossier des bénéficiaires de La Valette disent comprendre que parmi ces familles, il y en a qui sont vraiment en situation difficile, en revanche, d'autres ne feraient aucun effort pour trouver du travail et se complaisent dans l'assistanat.

Entre-temps, pour des raisons diverses, cinq maisons ont été libérées. Elles seront allouées à des familles figurant sur la liste d'attente pour un logement social. Week-End a contacté, Kadress Pillay, le président de la National Empowerment Foundation, pour connaître les intentions de celle-ci sur le cas des familles mauvais payeurs et sur la garderie qui n'est toujours pas opérationnelle. «Je connais très bien le dossier de La Valette», nous a-t-il déclaré avant de donner des directives à la responsable de la région de Bambous, pour qu'elle réponde à nos questions. Toutefois c'est le chargé de communication qui, vendredi dernier, nous a informés que la NEF n'était pas en mesure de se prononcer sur ce sujet.

Quartier de Lumière donne l'occasion aux enfants de s'initier à des activités artistiques auxquelles ils n'auraient pas eu accès à l'école ou ailleurs, de rattraper leur retard académique car leurs parents n'auraient pas pu leur payer des leçons privées. Les programmes - soutenus par des sponsors sous le Corporate Social Responsibility - de la Ruche, nous explique encore Chantal Fanchette, ont pour objectif «de favoriser le développement global des enfants». On y récompense aussi les efforts et encourage l'esprit communautaire. Ainsi, c'est de manière naturelle que des garçons en Std VI prennent vraiment plaisir à manier la spatule aux côtés des filles pour réaliser du pain à l'oignon, une sauce blanche, une mousse à l'ananas Et cela tout en découvrant des mots d'anglais, des condiments et aromates.

Sacrifice payant

Les aromates, Marisy Perrine les cultive dans sa cour. Dans l'après-midi, à l'heure où la Ruche bourdonne, Marisy, d'origine rodriguaise, est dans sa cuisine. Des 200 maisons de La Valette celle des Perrine fait partie des plus connues. On dit du couple Marisy et Aurèle Perrine, des «bénéficiaires modèles». S'ils le sont est si populaire, c'est avant tout pour sa cour fleurie. A La Valette, il y a des maisons qui frappent d'emblée. Elles sont propres et les plantes qui embellissent leur cour démontrent que leurs locataires ont visiblement le souci de l'esthétisme. A Roche-Bois où les Perrine vivaient dans une maison en tôle avant d'emménager à La Valette, il n'y avait pas moyen de cultiver la terre. Aujourd'hui, c'est une petite cour bien entretenue, tapissée de fleurs, principalement de géranium, où poussent aussi un papayer, des légumes et des herbes fines qui font la fierté de Marisy Perrine. D'ailleurs, les Perrine ont été récompensés par le Conseil de district, entre autres, pour leur jardin. Véritable fée du logis, Marisy Perrine, femme au foyer, se leve chaque

avant qu'ils ne partent travailler. Maçon, Aurèle Perrine, confie que c'est au prix de gros sacrifices qu'il a meublé et aménagé sa maison, coquette et confortable. «Nous avons toujours payé nos factures et le loyer de notre maison. Ailleurs, nous n'aurions jamais pu vivre dans une telle maison à Rs 1200 par mois! Nous nous faisons un devoir d'être réguliers, nous avons l'esprit tranquille», confie Marisy Perrine.

«Ki kontra sosyal?»

L'esprit tranquille, cette jeune mère de famille qui, elle, tient à garder l'anonymat, aurait souhaité en avoir quand elle rentre chez elle après le travail. «Il y en a qui se fichent de leur entourage», commence par dire cette dernière excédée, «ils mettent à musique à fond! Il m'arrive de passer des nuits blanches et de ne m'endormir que le matin, alors que moi, contrairement à eux, je dois travailler dur pour payer mon loyer». Pourtant, le contrat social est clair à ce sujet. Les résidents sont tenus à respecter leur environnement. «Ki kontra sosyal? Ena pa respecte kuma. Zof ferfet dan wikend. Fatige si par maler ou ouver ou labous pou koze oubyen pou dir NEF ki pe pase, zof pou fer ou paye sa. Mo pa ti ena lakaz, morn resi gayn enn, aster la mo pe bizin res kot mwa, pa sorti parsi ena dimoun ki move dan landrwa», nous confie une résidente.

Il fait déjà nuit à La Valette. On n'est que mercredi. Les fenêtres et la porte d'une maison sont ouvertes. Le vent fait flotter les rideaux. La musique qui joue à fond tranche avec la quiétude appréciée plus tôt chez les Perrine. Il y aurait près de 40 familles (voir plus loin) qui ne respecteraient pas le contrat social, dont le paiement de leur loyer. Plusieurs des maisons concernées sont reconnaissables à première vue: cour non entretenue, façades sales.

SABRINA QUIRIN